

Freud : cinq objets qui l'ont accompagné dans l'invention de la psychanalyse

- [Marion Rousset](#)

A travers deux cents peintures, dessins ou ouvrages, l'exposition "Sigmund Freud. Du regard à l'écoute", au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, à Paris, explore le cheminement intellectuel du père de la psychanalyse. "Télérama" en ausculte cinq.

Les prémices : "Une leçon clinique à la Salpêtrière", peinture d'André Brouillet



Une reproduction de la célèbre *Leçon clinique à la Salpêtrière* d'André Brouillet adossée au mur de son cabinet : c'est tout ce que le psychanalyste gardera des enseignements de Charcot. Le tableau montre ce médecin en train d'hypnotiser une « hystérique », devant un parterre d'hommes. Freud a obtenu une bourse pour venir à Paris en 1885 suivre les cours du neurologue français pendant quatre mois. Il est impressionné par son dispositif qui permet de recréer artificiellement les symptômes de cette pathologie d'ordre psychosomatique. Mais il comprend aussi que « *ce spectacle imaginé par le docteur Charcot ne fait qu'hypertrophier les symptômes des patientes* », explique Philippe Comar, conseiller scientifique de l'exposition. Le malade produit sous hypnose les attitudes qu'on attend de lui. De retour à Vienne, Freud en viendra peu à peu à tourner le dos au malade pour ne plus assujettir celui-ci au regard de l'autre.

Le darwinien : “L'Expression des émotions chez l'homme et les animaux”, livre de Charles Darwin



Freud est fasciné par Darwin, qui s'est notamment penché sur les expressions du visage, perçues comme des vestiges d'expressions animales. Ainsi du ricanement, par exemple, qui consistait chez les primates à découvrir les canines pour impressionner leur adversaire. « *Ce rictus avait une utilité concrète chez les animaux dont la signification édulcorée qu'il conserve aujourd'hui porte la trace* », relève Philippe Comar. Freud puise dans cette théorie l'idée que nous sommes le produit d'une histoire passée, dont il est possible de remonter le fil. Et conclut que si trop réprimer ses émotions rend névrosé, ne pas les refouler du tout peut conduire au crime.

Le collectionneur : "Le Cabinet de Sigmund Freud", miniature de Charles Matton



Des statuette égyptiennes ou gréco-romaines ornaient le cabinet de Freud qui possédait plus de trois mille œuvres antiques. Il achète les premières dans les années 1880, mais son activité de collectionneur ne débute vraiment que dix ans plus tard. A l'inverse du « white cube » lacanien, son bureau regorge d'objets : « *Le patient qui pénétrait dans son cabinet se trouvait face à des centaines de figurines, des centaines de regards qui l'accueillaient* », rapporte Jean Clair, commissaire de l'exposition. Si Freud y tient, c'est aussi parce qu'il voit dans la lecture des antiques un miroir du travail qu'il mène avec les malades : « *En fait, l'interprétation des rêves est tout à fait analogue au déchiffrement d'une écriture pictographique ancienne telle que les hiéroglyphes d'Égypte* », écrit-il dans *L'Intérêt de la psychanalyse*. Ses pièces sont aujourd'hui conservées à Londres, dans son ancienne maison devenue le Freud Museum.

Le rêveur : “Gargantua compissant les Parisiens”, illustration de Jules Arsène Garnier



XVI. — Je croy que ces marrouffes veulent que je leur paye icy ma bien venue. C'est raison... Les compissa si aigrement qu'il en noya deux cens soixante mille quatre cens dix et huyt, sans les femmes et petiz enfans.

(*Gargantua*, liv. I, chap. xvii.)

La planche montrant Gargantua arrosant les Parisiens de son urine du haut des tours de Notre-Dame a inspiré au psychanalyste un songe décrit dans *L'Interprétation des rêves*. Après avoir consulté l'édition illustrée de *Gargantua* où se trouve cette image, il se voit dans son sommeil au sommet d'un tertre nettoyant avec son urine une cuvette de latrines recouverte d'excréments. Sans en éprouver de dégoût, au contraire. « *Au-delà de l'envie*

réelle d'uriner, qui peut être l'élément déclencheur, Freud interprète la scène comme un rêve de grandeur, relate Philippe Comar. Tel Gargantua purgeant Paris de ses immondices, il souhaite nettoyer la médecine psychiatrique de toutes ses erreurs et faire place nette pour que triomphe la psychanalyse. »

L'ascendance juive : "Moïse", sculpture de Michel-Ange



La psychanalyse n'est ni juive ni viennoise, selon Freud, elle est universelle. « *Il n'en demeure pas moins que la démarche psychanalytique n'est pas étrangère à la tradition interprétative propre au judaïsme, et en particulier au Talmud* », estime Philippe Comar. En 1914, Freud consacre d'ailleurs une étude, publiée anonymement dans la revue *Imago*, à l'œuvre qui l'a le plus marqué de toute sa vie : le *Moïse*, de Michel-Ange. Loin du prophète en colère qui casse les Tables de la Loi, il croit pouvoir identifier dans cette sculpture un personnage surhumain capable de dominer ses passions au service d'un idéal. « *Il est probable que Freud s'identifie à cette figure patriarcale, partagé entre la colère de voir ses théories déformées ou contestées, notamment par Jung avec qui il vient de se brouiller, et la volonté de rester serein pour poursuivre et transmettre son œuvre* », suggère Philippe Comar.

A VOIR

« **Sigmund Freud. Du regard à l'écoute** », du 10 octobre au 10 février, musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, Paris 3e.